Londres 10. Avril 1827

Milord,

Permettez-moi, Milord, que je joigne ma voix à celle de mes compatriotes pour acclamer votre arrivée en Grèce. Cet évènement finira, j'espère, ses destinées, et formera l'époque la plus importante de l'histoire de sa régénération. L'Europe applaudit à Votre résolution, et se promet déjà de voir renouveler les exploits qui ont illustré votre carrière. Elle rend un juste hommage à Votre magnanimité qui a surmonté tous les obstacles ; et confie à Vôtre génie le salut de la cause à laquelle vous avez dévoué Votre appuy.

Combien ne doit-on-pas déplorer les causes qui ont retardé cet heureux évènement. Combien n'a-t-on pas à se plaindre de Mr Galloway qui Vous a fait manquer les puissants moyens qui auraient dû depuis long tems avoir assuré votre triomphe ? Mais la présomption de cet homme fatal a été égale à son ignorance. Il a entrepris beaucoup plus de ce qu'il pouvait et de ce qu'il savait faire, et il a tout manqué, faisant dissiper une somme immense en expériences et en épreuves ; et ce qui est encore pis, Vous faisant perdre Milord, le tems précieux que vous aviez destiné à vos entreprises

Votre Seigneurie sait très bien comment il a manqué à son [1] engagement, primitif de donner les machines prêtes dans un tems stipulé Comment il a traine en avant de mois en mois, et de semaine en semaine, promettant toujours et n'accomplissant jamais ; jusqu'à ce qu'il a entièrement échoué. Vous êtes sans doute informé comment au mois de septembre dernier (époque dans laquelle j'ai eu l'autorité d'agir pour les intérêts du Gouvernement Grec en conjonction avec Sir J. Burdett & Mr. S. Ricardo) nous avons été assez indulgents & assez faibles pour le laisser entreprendre certaines altérations qu'il s'engagea de terminer en 6 semaines et qu'il n'a fini qu'en 7 mois. Quel a été le résultat de tant de délais et des sacrifices dont ces délais out été la cause ? Que malgré le payement qu'il lui avait été depuis long tems fait de la valeur convenue de toutes les machines, à peine vient- il a présent d'en finir l'une : celle qu'il a placé dans l'Entreprise. Cependant, par l'aveu de tous les ingénieurs de Londres, et particulièrement de ceux qui ont été expressément charges de l'examiner et de la juger, elle est un composé absurde de toutes les fautes, de tous les défauts, et de toute la maladresse possible tant mécanique que manufacturière. Une machine en un mot de 25 ou tout au plus de 30 chevaux de force poussant de 5 milles à 5. J par heure en calme, moyennant une immense consommation de charbons, défectueuse dans des compartiments, et sujette à se déranger & à se disloquer.

Malgré toute ces informations sinistres, dans l'état ou l'affaire est réduite, il ne nous reste d'autre parti à prendre que celui de l'expédier. Mais comment, avec l'expérience du passé, se décider à laisser à Mr. Galloway, continuer à l'avenir à préparer l'Irrésistible ? Quant à moi, pour la responsabilité que j'ai envers ma Patrie, envers les hommes généreux qui s'intéressent à son sort, envers Vous-même [2] Milord, je ne puis pas me déterminer. Je ferai tout mon possible pour l'en empêcher, et pour induire mes Coopérateurs ou d'acheter are machine efficace, ou d'employer l'argent qui reste à l'envoi des Matelots qui Vous sont tant nécessaires, faisant en même tems des démarches pour nous procurer les moyens de remplacer la machine. Si je ne réussirai pas je me retirerai de toute intervention, et je ne me reprocherai pas de n'avoir tout tenté pour ne plus nous imposer aux supercheries de Mr Galloway. Je ne me reprocherai pas si après un Bateaux défectueux qui vous sera d'une petite utilité, on vous en expédie à la suite un autre d'une égale inutilité, tandis qu'on pourrait avec le même tems, et presque la même dépense, le mettre dans un état très efficace et très propre à secouer Vos projets et faciliter Vos entreprises.

La connaissance de Votre volonté Milord, aplanirait aisément nos difficultés. Mais tandis que d'un côté on m'assure que V.S. a manifesté son approbation des machines de l'Entreprise, j'ai

de l'autre, par la correspondance de Mr. Eynard la certitude que Vous étiez de l'avis de retirer le travail des mains de Mr. Galloway. V.S. était d'ailleurs partie de Marseille lorsque la dernière preuve a été faite et il n'est par conséquent au fait de toutes les particularités qui se sont suivies. Toutefois si Mess. Ricardo voulait de rendre garants de Votre volonté, je n'hésiterai un seul instant à m'y conformer, et je me croirais même en devoir de la seconder. Quoiqu'il en soit, une mesure quelquonque sera immédiatement prise après le départ de l'Entreprise à fin de faire suivre l'Irrésistible.

Je prie V.S. d'excuser la prolixité de cette Lettre l'attribuant à mon empressement pour l'heureux résultat de ses entreprises, et d'agréer la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être Milord

Votre très humble & très obéissant Serviteur
G. Spaniolachy

A S.S.
Lord Cochrane
&c &c &c